

Cette histoire de pain et de pain de vie, de corps que l'on mange et de sang que l'on boit s'inscrit dans la longue liste des dialogues de sourds de l'Évangile. Jésus, particulièrement dans l'Évangile selon Jean, semble aimer le malentendu ! A Cana, il parle du vin du Royaume de Dieu alors que les invités au mariage lui parlent du manque de vin pour la fête ; quand Nicodème lui parle de naissance, il parle de naissance spirituelle ; quand la femme samaritaine lui parle de puits, d'eau et de seau pour la puiser, lui, il lui parle d'eau de la vie ; quand un aveugle lui demande de retrouver la vue, il lui parle de cécité spirituelle... Dans l'épisode d'aujourd'hui, ses interlocuteurs lui parlent de pain et lui entend « pain de vie ».

Ces dialogues de sourds dans lesquels Jésus et ses interlocuteurs emploient les mêmes mots pour dire des choses différentes sont le miroir de nos propres dialogues de sourds avec Dieu. Combien de fois lui demandons nous du pain alors que lui nous offre le pain de vie, lui-même ?

Ces dialogues ont une fonction bien précise dans l'Évangile, c'est de nous enseigner la métaphore. La métaphore, vous le savez, est un effet de langage dans lequel un mot a un sens figuré qui lui permet de désigner autre chose que l'objet qu'il nomme. Par exemple, dans l'histoire de la femme samaritaine, l'eau du puits devient signe et métaphore de l'eau de la vie, de l'Esprit de Dieu. Les réalités de notre monde sont utilisées pour désigner des réalités divines pour lesquelles nous n'avons pas de mots. Comme tous les mammifères, l'homme est né « d'en bas », de ses parents biologiques. Pour survivre dans ce monde, il lui faut de l'eau, du pain, une éducation. Il lui faut des dirigeants pour organiser sa vie en société...etc. Dans la Bible, ce même homme est appelé à naître d'en haut, à découvrir un Autre Père, un Autre roi, une Autre parole, un Autre pain, un Autre vin. Contrairement à tous les autres animaux, l'humain est le seul capable de la métaphore qui consiste à utiliser les mots de la vie courante pour approcher des réalités autres, spirituelles.

Quand le croyant devient incapable de métaphore, incapable de comprendre que le pain et le vin de la Cène, par exemple, désignent une autre réalité, inévitablement, il fait de Dieu une idole, sa chose. La vie de foi se réduit alors à une religion mise au service de la survie matérielle. Elle sert alors surtout à éviter ou à résoudre les problèmes matériels. Ce qu'on demande à Dieu dans ces cas, c'est seulement du pain et pas le pain de vie, de l'eau et pas l'eau de la vie, la guérison des corps en oubliant la guérison spirituelle... Pour éviter cette dérive, Jésus va donc s'employer à enseigner la métaphore à ses disciples : l'eau du puits désigne l'eau de la vie, le pain multiplié désigne le pain descendu du ciel, la guérison de l'aveugle, la parole de Dieu seule capable d'éclairer nos vies... Perdre cette dimension de la spiritualité revient à enfermer Dieu dans nos réalités quotidiennes et à le transformer en un genre de puissance quantitativement supérieure à celles de notre monde mais qualitativement la même. L'oubli ou l'abandon de ce principe fait de Dieu seulement celui qui peut guérir nos maladies mieux que le médecin, mais de la même manière, celui qui peut nous aider à gagner plus d'argent... etc.

Ce que Jésus veut faire comprendre à ses auditeurs avec cette histoire de pain, c'est que, aussi légitime que soit leur besoin de pain, celui-ci ne fait vraiment sens que si à un moment donné il devient signe de leur désir de pain de vie. En fait, il leur apprend à prier le Notre Père et à dire ce que nous traduisons par « donne nous notre pain de ce jour », mais qui peut aussi être littéralement traduit par donne nous notre pain, le « sur-essentiel », notre pain, le « vraiment essentiel », celui dont nous avons besoin pour notre vie spirituelle, bref, le pain de vie, son corps donné pour nous. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas demander notre pain matériel, la guérison de nos corps ou toute autre chose à Dieu, mais que nous ne devons pas oublier que ces choses sont toujours le signe d'autres réalités, de réalités spirituelles.

Il n'y a donc pas opposition entre les uns qui pensent qu'il faut prier pour demander à Dieu tout ce qui est nécessaire à la vie matérielle et ceux qui pensent que l'on doit se tourner vers lui pour les réalités spirituelles car l'un est le signe de l'autre, l'un désigne l'autre. Le besoin de pain conduit au désir du pain de vie, de sa présence.

Lorsque nous prions pour demander à Dieu ce qui est nécessaire à la vie, et nous avons raison de le faire, laissons nous seulement conduire vers ailleurs, vers lui en acceptant que nos demandes deviennent métaphores de ce désir de Dieu caché au plus profond de nos coeurs.